

Lundi 9 novembre 2020 - 11 h
Cinquantième anniversaire de la mort du général de Gaulle
Rond-point des Français Libres

Discours de Gilles LURTON

Maire de Saint-Malo



Le 9 novembre 1970 disparaissait le général de Gaulle dans sa propriété de La Boisserie à Colombey-les-deux-églises. Il avait 79 ans.

Un demi-siècle plus tard, j'ai tenu à ce que nous nous retrouvions malgré les difficultés sanitaires sur ce rond-point des Français libres pour rendre hommage à cet homme d'exception qui a incarné, avec force, l'esprit de la Nation française, et qui s'est toujours distingué par sa capacité à rassembler, par-delà les clivages politiques, autour des valeurs fondamentales de la République autour d'un projet républicain.

De Gaulle était un militaire. Ce général qui a délivré la France du joug nazi était aussi un grand homme d'État et, même s'il s'en défendait, un fin politique qui a toujours été un adversaire résolu du régime des partis.

C'était aussi un homme, un homme qui laissait peu paraître ses sentiments mais qui pourtant était riche d'un très grand humanisme.

Le militaire tout d'abord. Seul, isolé en 1940 alors qu'il exerçait des fonctions de sous-secrétaire d'État à la guerre et à la Défense nationale dans le Gouvernement REYNAUD, il rejette l'armistice, se refusant à déposer les armes et lance de Londres l'appel qui redonnera espoir à tout un peuple.

« La France n'est pas seule, elle n'est pas seule ! elle n'est pas seule ! Elle a un vaste empire derrière elle... quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Peu ont entendu cet appel mémorable d'un homme qui eut le courage de se rebeller au nom des intérêts supérieurs de la nation.

En ce moment solennel, je veux rendre hommage au commandant Le Gall et à son frère Alexis qui, alors qu'ils avaient tout juste dix-huit ans, n'ont pas hésité à se joindre à ces valeureux Français qui ont embarqué sur l'Ar Zénith pour rejoindre l'Angleterre.

Ce combat de la France libre insufflé par le général de Gaulle, aura connu des moments de doute, de découragement et de désespoir mais, avec l'appui de la Résistance, il ne s'est jamais éteint jusqu'à ce jour tant espéré de la délivrance finale.

Le 25 août 1944, l'action intrépide de la deuxième division blindée du général Leclerc, permet à Charles de Gaulle d'entrer dans la capitale et de prononcer de l'Hôtel de ville ces mots qui résonnent encore dans nos esprits « *Paris, Paris*

outragé, Paris brisé, Paris martyrisé mais Paris libéré, libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France toute entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France»

Nous n'oublions pas que, grâce à ces hommes et à ces femmes qui se sont tant battus au péril de leur vie, nous sommes libres aujourd'hui. Nous n'oublions pas celui qui les a conduits à la victoire en ce jour du 9 novembre, date anniversaire de son décès.

Charles de Gaulle était aussi un illustre politique.

En janvier 1946, l'homme de la reconstruction, lassé des manœuvres politiques déléatoires, choisit de quitter le Gouvernement provisoire qu'il dirige depuis la Libération et entame une longue et patiente traversée du désert.

Pour autant, il ne renoncera jamais à l'idée d'un exécutif fort qui tire sa pleine légitimité de la souveraineté du peuple.

Dès le 16 juin 1946, à l'occasion d'un discours resté célèbre prononcé à Bayeux, ce bâtisseur pose les fondations d'un nouveau régime qui érige le chef de l'Etat en clef de voûte des institutions et qu'il mettra en place en 1958 avec l'avènement de la cinquième République, puis l'élection du Président de la République au suffrage universel direct en 1962.

Cette Constitution de la cinquième République, elle a depuis survécu à tous les soubresauts politiques, elle a surmonté les crises les plus graves, preuve s'il en fallait de l'intelligence, du caractère visionnaire de celui qui la conçut, de cet homme qui s'efforça inlassablement de rendre à la France son rang de grande puissance mondiale.

Comme tout bon politique même s'il s'en défendait, il sentait les choses, il respirait la France et c'est au moment où il ne l'a plus comprise, en 1969, qu'il a pris la décision, lui-même, de quitter le pouvoir.

À deux reprises, Saint-Malo et Guy La Chambre accueilleront le général de Gaulle.

Lors d'une de ces visites, il prononcera un formidable discours, je le cite : « *Parmi toutes les villes de France vous êtes l'une des plus blessées, non seulement à cause des destructions matérielles mais aussi pour cette raison que vos souvenirs, ce que vous étiez, ce que vous êtes, plongent jusqu'au fond de l'âme de la France. Vos rues, vos pierres, vos maisons si pleines de caractère et de pittoresque, dans lesquelles ont vécu tant de Malouins avec de temps en temps des grands hommes comme*

Jacques Cartier, Duguay-Trouin, Broussais, Surcouf, Chateaubriand, Lamennais. Vos pierres, vos rues, vos maisons elles étaient, elles sont des morceaux du patrimoine moral, intellectuel et matériel de la patrie »

Et de terminer en qualifiant notre ville de « *vieille cité meurtrie dans sa chair mais fortifiée dans son âme* »

Ces phrases décrivent aussi le caractère du grand homme.

Charles de Gaulle enfin était un humaniste qui plaçait la dignité de la personne humaine au-dessus de toute autre considération.

À l'arrière-plan de l'image d'un chef de guerre implacable et d'un président intransigeant qu'on lui assigne le plus souvent, affleure le caractère discret et pudique d'un homme empreint d'une forte sensibilité.

Même s'il ne le montrait guère, les signes ne trompent pas.

Ces signes, ce sont ceux d'un papa jouant avec sa fille Anne, sa benjamine à qui il vouait une tendresse infinie.

Ces signes, ce sont ceux de ce militaire, général de surcroît, qui alors qu'il retrouve son fils Philippe engagé dans la France Libre l'étreint dans ses bras.

Ces signes, ce sont ceux d'un homme qui disait à sa si chère épouse Yvonne, « *vous n'y comprenez rien à la politique* », et accordait pourtant le droit de vote aux femmes dès 1944.

Ces signes, ce sont enfin ceux du Conseil national de la Résistance impulsé par le général de Gaulle qui dès 1945, crée la sécurité sociale pour protéger les Françaises et les Français et notamment les plus faibles des risques liés à la maladie ou au handicap en donnant un nouveau souffle à l'idéal de solidarité qui inspire notre République.

Oui, assurément, cet homme, le Général de Gaulle, au destin unique qui fait corps avec l'histoire de notre pays et dont le message d'unité nationale prend dans cette période douloureuse tout son sens, méritait bien qu'en ce jour du cinquantième anniversaire de sa mort, nous lui rendions cet hommage et je vous remercie d'y avoir participé.



Gilles LURTON
Maire de Saint-Malo

Hôtel de Ville - Place Chateaubriand
CS 21826 - 35418 Saint-Malo Cedex